3ème ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 24 FEVRIER 1916 No. 50

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)......$1.60
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* Publié par la Cie La Bonne Presse Ltée. J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Cette Résolution des Grain Growers

A la convention des Grain Growers une résolution fut proposée demandant restriction après la guerre de l'immigration venant "des pays belligerants ennemis". M. Ehman, rédacteur du journal allemand, le *Courrier*, de Régina, protesta fortement contre cette résolution et obtint qu'elle fut amendée.

Mais la même convention a adopté, entre autres, une résolution autrement boche demandant que "l'anglais soit la langue exclusive d'enseignement, dès les premières années de l'école".

Cela c'est la marotte bien connue du Dr Oliver et de tous les tyranneaux de l'Ontario. Tout le monde sait que cette suppression sommaire de la langue maternelle est une mesure contraire à tout principe de pédagogie et une violation flagrante du droit naturel.

Nous n'en voulons pas parce que c'est une sottise doublée d'une injustice.

Depuis quelque temps on constate que cette détestable résolution est mise en avant à peu près à chaque convention qui se tient dans la province.

A preuve que tous les Boches ne se trouvent pas seulement en Allemagne, dans l'Ontario ou le Manitoba, mais que nous avons aussi les nôtres en Saskatchewan.

Les polémiques sur la question scolaire qui ont rempli les journaux au cours des derniers mois démontrent que cette engeance d'ignorants et de fanatiques pullule chez nous et que si jamais elle pouvait dominer nous en verrions de belles.

Le cloaque moderne

Chers lecteurs,

Voilà, dans toute sa bonté, le vrai humanitarisme germanique: c'est-à-dire, le vrai humanitarisme moderne.

C'est le résultat logique et inévitable, du principe maçonnique des droits de l'homme sans devoirs envers Dieu... Comme vous voyez les Allemands défendent leurs *droits*. Oui, mais, direz-vous, les droits des Français et des Belges? Ah! de ceux-là, les Allemands n'ont évidemment pas à s'occuper. Ils prennent les leurs: tant pis pour les autres, si ça ne fait pas leur affaire.

Droits de l'homme?... Civilisation moderne?—Tyrannie du fort et oppression du faible; domination absolue de la majorité, servitude et esclavage de la minorité; absorption des droits des particuliers par le Minotaure de l'Etat, absorption d'autant plus complète et plus insupportable, que le pouvoir est soi-disant plus représentatif et plus populaire: parcequ'alors, au lieu d'un maitre, il y en a des centaines, tous plus tyranniques les uns que les autres, et chacun sans responsabilité définie.

Voilà où aboutissent au point de vue politique, international et social, les fameux principes modernes: inaugurés par le Protestantisme proclamés ouvertement par la Révolution Française, et développés par le matérialisme, l'athéisme, le libéralisme, le socialisme, le modernisme, etc.

Car, dans cette proclamation des droits de l'homme, les Droits de Dieu ne furent pas simplement oubliées ils furent sciemment et délibérement méconnus. A la vérité, la négation des droits de Dieu était la seule raison d'être de la proclamation des droits de l'homme par la secte maçonnique. Les droits de l'homme? Le chef de la maçonnerie s'en fiche comme de sa première corne brulée. Mais il tient énormément à la négation des droits de Dieu.

Il avait déjà fait faire un grand pas à l'humanité dans la voie de cette négation, par la proclamation du Libre-Examen Protestant: car, dire que Dieu existe, et qu'il a donné une loi aux hommes: mais laisser chacun libre d'interpréter et d'appliquer cette loi à sa fantaisie revient à peu près à dire qu'il n'y a pas de loi du tout.

Aussi, le Protestantisme ne tarda pas à se dissoudre en une multitude innombrable de sectes au christianisme de plus en plus dilué, pour aboutir au *Deisme* pratique: c'est-à-dire à ce système, qui admet l'existence d'un Dieu créateur: mais d'un Dieu vague: qui, après avoir [illegible] monde, s'est retiré dans les profondeurs du ciel, d'où il ne s'occupe plus du tout de ce qui se passe sur la terre; et dont, par conséquent [illegible] n'a pas à tenir compte dans la pratique de la vie. Avec un pareil Dieu, c'est à peu près comme s'il n'y en avait pas. Néanmoins [illegible] idée d'un Dieu Créateur, si vague fut-elle, génait encore le Roi des enfers dans son œuvre d'abrutissement de l'humanité. Il inspira [illegible] aux docteurs allemands de se remettre à l'oeuvre: et ils inventèrent le *scientisme matérialiste*, répandu et vulgarisé dans tous les pays [illegible] les soins de la Franc Maçonnerie.

* * *

Ça [illegible] enfants, c'est un système! Je ne vous dis que cela. Ces grands [illegible] (?) se prétendant capables de tout comprendre et de tout [illegible], ne veulent point des mystères de la religion chrétienne qu'ils [illegible] absurdes; parcequ'ils dépassent la portée de leur immense intelligence (ou extravagance). Ils ne veulent point, non plus de miracles, parceque, disent-ils, les lois de la nature étant immuables, il ne peut y être dérogé. Le miracle est donc déclaré anti-scientifique, et par conséquent impossible. Il y a bien l'univers, dont la création et la direction sont des faits d'une certaine importance. Mais nos savants (?) ennemis du mystère et du miracle, nous enseignent scientifiquement (?) et pédantesquement, que le monde s'est créé tout seul, par hasard! et qu'il se gouverne tout seul par les lois de la nature, issues de ce hasard!!!

Moi, voyez-vous, pauvre sauvage ignorant que je suis, quand je vois une locomotive s'avancer sur les rails, entraînant après elle un long convoi de lourds wagons, je ne comprends pas du tout comment tout ça peut marcher. Mais, un jour, un passant charitable m'expliqua que, sur la locomotive, il y a un homme, qui fait chauffer de l'eau, et qui, au moyen de leviers, de clefs et de pistons divers, règle la distribution de la vapeur, de manière à arrêter, accélérer ou retarder les mouvements de tout le système. A vous autres civilisés, tout cela paraît, sans doute, bien simple. Mais moi, pauvre ignorant, sortant de mes forêts, je ne comprend pas du tout comment ça peut se faire: c'est pour moi, un profond *mystère*. Je le crois quant même, car je ne vois pas d'autre moyen d'expliquer la chose. Et depuis ce jour là, dans mon ignorance ingénue, je n'en finis pas d'admirer et le génie qui a pu inventer une machine aussi compliquée et l'homme qui est capable de la diriger.

Mais voilà que, l'autre jour, un farceur s'en vient me blaguer, en me disant que j'étais bien bête, de me pâmer d'admiration de la sorte, devant des balivernes que je ne pouvais pas comprendre. Sur la locomotive, m'assura-t-il il n'y a personne: la machine marche toute seule, s'arrête, repart, accélère et ralentit son mouvement, uniquement par hasard. Eh bien! celui-là, je lui ris tout simplement au nez. Car, tout sauvage que je suis, je m'aperçus du premier coup, qu'il voulait se payer ma tête, en m'en faisant accroire.

* * *

Et cependant, la merveille de la locomotive marchant toute seule ne serait rien auprès de celle du monde se créant et se dirigeant tout seul. Pour trouver quelque similitude entre les deux cas, il faudrait que, non seulement la locomotive marche toute seule; mais encore qu'elle se soit faite toute seule, que les différentes pièces qui la composent, après s'être fabriquées toutes seules, soient venues toutes seules se réunir, s'ajuster, s'adapter et s'engrener les unes dans les autres, et qu'une fois les différentes pièces rassemblées, la locomotive soit venue toute seule se placer sur les rails qui, eux aussi, auraient dû se fabriquer et se placer tous seuls. Avouez que, pour un siècle où l'on ne veut de mystère ni de miracle nulle part, ce serait une bien merveilleuse accumulation d'incompréhensibles merveilles.

Et pourtant, les métaux dont locomotives et rails se seraient formés, existaient déjà. Tandis que l'univers: c'est-à-dire, notre terre, notre soleil, les planètes et leurs satellites et la multitude innombrable des étoiles, dont chacune a, sans doute, des satellites, comme notre soleil: tout cela se serait formé tout seul, et on ne sait trop de quoi.

UN SAUVAGE

(*A Suivre*)

Congrès des Canadiens Français de L'Ontario à Ottawa

Le congrès général des Canadiens Français de l'Ontario, tenu à Ottawa, le 15 et le 16 février, a été extrêmement impressionnant. Convoqué au plus fort de la lutte au moment où les écoles françaises de la ville d'Ottawa sont fermées par le fait de la tyrannie prussienne du gouvernement d'Ontario, rien n'est plus signicatif que la décision prise à l'unanimité parfaite de tous, de continuer la résistance *jusqu'au bout*.

Le Congrès a préparé une requête déjà couverte de milliers de signatures pour demander au parlement fédéral le désaveu de la loi ontarienne qui a créé la petite commission d'Ottawa et prétendu légaliser le règlement XVII. Le réquisitoire préparé par l'avocat de la minorité, M. le sénateur Belcourt est formidable.

Le Congrès a aussi décidé d'employer le *boycott* commercial contre les ennemis qui se servent de leur influence et de leur argent pour les persécuter. Les associations de la province de Québec et des autres provinces travailleront dans ce sens à l'appui des Canadiens de l'Ontario et ce sera probablement l'argument que les Boches comprendront le mieux.

Le règne des *Canadiens à quatre pattes* est fini a déclaré M. le sénateur Landry. Il faut que le règne des Canadiens-français souffre douleur et parias finisse également. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, a eu un noble geste qui a été longuement acclamé lorsque son président, M. Morin, a déclaré au Congrès que si cela devenait nécessaire la Société paierait les amendes dont sont menacés les deux commissaires de l'école de Green Valley, pour le seul crime de vouloir faire enseigner le français dans une école où il y a 41 enfants de langue française sur 46.

Les Canadiens-français de l'Ontario ne seront pas seuls dans la lutte mais tous ceux du Canada les appuieront.

M. le sénateur Landry, président du Sénat, a été réélu avec enthousiasme président de l'Association de l'Education et chef de la résistance. Les autres officiers sont: président honoraire; Mgr Latulippe, évêque d'Haileybury: premier vice-président, M. l'abbé Raymond, de Bourget, Ont.; second vice-président, M. le Dr F. Hurtibise de Sudbury; troisième vice-président, M. Eugène Chevrier, de Cornwall; trésorier, Esdras Terrien; Membres du comité administratif: MM. Chs. Leclerc, Jos. St. Germain, D. Raymond, S. M. Genest, D. A. Reny.

La physionomie toute spéciale du Congrès a été tracée de main de maître par M. Omer Héroux, du *Devoir*, dans le compte-rendu de la première séance que nous reproduisons ci-dessous.

* * *

Le troisième congrès des Canadiens-français de l'Ontario vient de s'ouvrir sur des paroles d'une gravité égale à celle des circonstances au milieu desquelles il se réunit. Ces paroles, ce sont trois évêques canadiens-français qui les ont prononcées.

Mgr Béliveau et Mgr Charlebois étaient venus du fond de l'Ouest, Mgr Latulippe, du Témiscamingue, pour apporter à nos compatriotes souffrants—et à leurs ouailles, puisqu'ils ont tous trois juridiction dans l'Ontario—le témoignage de leur sympathie. Aux cinq cents délégués réunis de tous les coins de l'Ontario et qui représentent tous ceux qui luttent, les trois évêques ont adressé le même mot d'ordre: jusqu'au bout! et ils ont loué dans les termes les plus précis les artisans de la résistance.

MGR BÉLIVEAU DÉCLARE QUE LA LUTTE CONTINUERA TANT QUE NE FLOTTERA PAS, "AUDESSUS DE NOS ÉCOLES, LE DRAPEAU DE LA JUSTICE

Héritier du grand patriote qui aima si passionnément sa race et défendit si courageusement notre foi et notre liberté, mon coeur, a dit Mgr Béliveau, *vibre à l'unisson des coeurs, de 250,0000 compatriotes ontariens, blessés dans leurs droits les plus chers.*

Ces droits, tout l'atteste et tout le démontre, sont sacrés.

Ils tiennent aux entrailles mêmes du sol, que nous foulons aux pieds. Ils sont inscrits dans les fastes glorieux de notre histoire. Ils seraient depuis longtemps conquis par les sueurs et le sang de nos pionniers et de nos ancêtres, si la nature elle-même n'en avait gravé les titres inaliénables dans un code qu'aucune loi humaine ne saurait détruire.

Et, dans un magnifique développement sur le droit naturel, l'Archevêque de Saint-Boniface a salué "*ces femmes admirables qui, à Ottawa, montent jour et nuit la garde autour de la liberté scolaire; ces mères de famille et ces institutrices canadiennes-françaises que j'aperçois debout, intrépides et calmes, sur le seuil de l'école où les enfant issus de leur coeur ou confiés à leurs soins apprennent, avec la loyauté envers Dieu et envers le Roi, le culte de la patrie, la fierté de la race et le parler des aïeux.*"

On imagine l'émotion produite par ces paroles tombant des lèvres du jeune archevêque qui porte si noblement le manteau de Mgr Langevin. Et cette émotion ne fit que grandir lorsqu'à l'hommage, Mgr Béliveau voulut joindre le conseil héroïque.

"*Nous réclamons un droit*, s'écria-t-il. *Et parce que le droit ne meurt pas, nos réclamations ne cesseront que le jour où les autorités publiques auront enfin arboré au-dessus de nos écoles le drapeau de la justice.*"

Fière parole que saluèrent de longues acclamations et que l'orateur tint à compléter par une formule précisé comme un coup de clairon: *Jusqu'au bout!*—jusqu'au bout pour l'honneur de notre race, pour le salut de l'école catholique et de la Confédération elle-même.

JE PENSE EXACTEMENT COMME VOUS, A DIT LE PAPE A MGR LATULIPPE

Au coup de clairon de Mgr Béliveau, Mgr Latulippe apportait un écho d'une émotion poignante et qui mit des larmes aux yeux de centaines de ses auditeurs.

Ce que j'ai écrit, dit-il d'abord—car les trois évêques avaient écrit leurs discours—*je l'ai pesé devant Dieu et devant ma conscience, avec la plus entière sincérité, dans la balance de l'équité et de la justice.*

Et il dit sa peine des souffrances infligées à ses frères, des attaques déloyales, des ingratitudes, des dénis de justice; mais, s'écrie-t-il:

Frères, vous n'êtes pas seuls dans la lutte de géants que vous avez entreprise pour conserver votre langue et vos écoles.

Là-bas sur les bords du lac Témiscamingue, il y a un évêque qui pense comme vous et qui vous admire. Depuis cinq ans, avec vous il veille, il travaille, il souffre et il prie, et aujourd'hui après cinq ans de lutte et de fatigue, il vient vous dire qu'il n'est pas découragé, qu'il veut lutter encore, lutter toujours jusqu'à ce qu'on nous rende justice.

Si on nous enlève notre langue que ce soit seulement quand elle sera glacée à notre palais, quand nous serons tombés tous jusqu'au dernier. Frères, le droit ne meurt pas et c'est quelquefois sur les tombeaux que les palmes s'étalent et que les fleurs s'entr'ouvrent.

Et, se tournant vers l'avenir:

Frères, nous travaillons depuis cinq ans. Que faut-il faire encore? Toujours la même chose: prier, rester unis et rester debout.

Prier, car nous sommes des chrétiens et nous savons que Dieu tient entre ses mains les droits des nations et les volontés des potentats—rester unis, car le vieil adage est toujours vrai: l'union fait la force—rester debout: c'est la seule attitude à garder devant un injuste agresseur.

On nous a dit: Observez la loi. Nous répondons avec les évêques de la Belgique martyre: "N'ajoutez pas l'ironie à la persécution."

Avec une émotion contenue, l'évêque de Haileybury montre le lien qui unit chez les Canadiens-français la langue et la religion; il laisse voir les souffrances atroces que lui a causées cette question scolaire et, au milieu de l'émoi général, il prononce ces paroles:

J'ai tant souffert que je suis allé à Rome, déverser mon âme dans celle de notre Père Commun, le Souverain Pontife. Je lui exposai, telle que je la connais, aussi sincèrement que j'en fus capable, la question de nos écoles, je lui dis notre lutte dans tous ses détails, les raisons que nous croyons avoir de résister à l'anglicisation, et le Pape me répondit: "Je pense exactement comme vous." Les cardinaux que j'ai rencontrés m'ont répété la même chose et j'ai senti qu'un poids immense cessait de peser sur mon âme. J'avais, nous avions, l'assentiment de Rome.

Et l'on aperçoit tout de suite le retentissement qu'auront ces paroles, le réconfort qu'elles apporteront à ceux qui souffrent. Elles ne pouvaient avoir qu'une suite logique: c'était la condamnation de nouveau formulée du règlement XVII: "...*Nous le dénonçons*, dit le vénérable orateur, *comme un monument d'iniquité et d'injustice et nous refusons de nous y soumettre parce qu'il tend à nous amoindrir, à nous mutiler, à nous absorber*". C'était l'hommage éclatant à la résistance.—[illegible]

(*A Suivre en 2ème page*)

Congrès des Canadiens-Français de l'Ontario à Ottawa

(Suite de la 1ère page)

"*pères de famille qui se lèvent partout, prêts à tous les sacrifices pour défendre leurs foyers,*" aux "*femmes héroïques que l'amour maternel a changées en guerrières*", aux religieux et religieuses "*qui travaillent sans salaire pour une cause sacrée*", aux "*humbles jeunes filles qui restent au poste du devoir, même quand on les menace de la prison.*" C'était le cri de [illegible]: "*Nous écrivons actuellement la plus belle page de l'histoire du Canada*", et l'appel final "*Ce que nous voulons, c'est la paix, c'est la justice, c'est la liberté en pays libre. Ce que nous voulons, c'est d'être traités comme des [illegible] et non pas comme des [illegible]. Ce que nous voulons, spécialement, c'est le droit d'[illegible] [illegible] à nos enfants, dans nos [illegible] [illegible], [illegible] langues officielles du Canada, le français et l'anglais. Si cette demande est exagérée, qu'on [illegible] [illegible] et si elle est convenable, qu'on y fasse droit.*"

VOTRE EXEMPLE ENTHOUSIASME L'OUEST, DÉCLARE MGR CHARLEBOIS

Et le vénérable évêque missionnaire, Mgr Charlebois, reprenait avec une énergie égale, "*Continuez, persévérez, persévérez jusqu'au bout, coûte que coûte.*" Il [illegible] à son tour la "*résistance [illegible] [illegible] héroïque*" de la minorité, les chefs qui l'ont dirigée, les commissaires d'écoles, les instituteurs, les pères et les mères de famille, les écoliers, le clergé [illegible] [illegible] témoignage nouveau.

C'est, disait-il, [illegible] [illegible] persévérance que [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dans les autres provinces du pays spécialement dans le Manitoba et le Nord-Ouest.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] enthousiastes de votre courage, de votre union, de votre admirable organisation, ils seront prêts à combattre à leur tour et à [illegible]

On devine quelle allure ces trois [illegible], tombant de si haut—[illegible] témoignage de sympathie [illegible] pareillement apporté le [illegible] Mgr Routhier, représentant de Mgr l'Archevêque d'Ottawa—ont donné au congrès.

M. le sénateur Landry et M. le [illegible], [illegible] leur ont aussitôt [illegible], en même temps qu'ils [illegible] un magnifique exemple [illegible] l'union politique, un éloquent commentaire. Et les délibérations du congrès se sont continuées cet après-midi et ce soir avec deux caractéristiques très marquées: union qui paraît absolue, et [illegible] [illegible] [illegible] sur tous les terrains.

LA CONFÉRENCE DE M. BOURASSA AUX DAMES

Pendant que M. Landry, accompagné de M. Genest, dirigeait au Monument national les travaux des délégués, Mme Landry, accompagnée de Mme Genest, présidait ce soir, dans le vaste soubassement de l'église du Sacré-Cœur, l'une des plus vivantes réunions que nous ayons encore vues.

On avait annoncé que la séance serait réservée aux dames. Elles s'y sont rendues tellement nombreuses que des centaines n'ont pu pénétrer dans la salle. L'auditoire, attentif, ardent, où l'on distinguait nombre de mères de famille qui ont fait la garde ces jours derniers et les institutrices qui ont tenu un rôle si héroïque, commandait l'émotion et, malgré sa vieille habitude de la parole, le directeur du *Devoir*, conférencier de la soirée, n'a pu dissimuler la sienne.

—Je ne viens pas vous donner des leçons, a-t-il dit, dès l'abord. *Je vous apporte*—et je sais être en cela l'interprète de ma province et de toute notre race—l'hommage de notre profond respect pour l'admirable leçon de patriotisme, d'énergie nationale, d'esprit public que donnent au pays tout entier les Canadiennes-françaises d'Ottawa et de tout l'Ontario. Votre acte assure déjà le triomphe de votre noble cause.

Et, dans un large tableau d'histoire, l'orateur évoque les grandes figures féminines de l'Evangile, puis Jeanne la Lorraine, pour montrer que toutes les grandes causes ont eu la femme pour coopératrice et soutien. Il indique le rôle très large et bienfaisant tenu par la femme dans le développement de la civilisation française et salue la femme française—mère héroïque, religieuse qui est allée porter sur tous les points du globe les trésors de sa charité et de son apostolat. De ces femmes admirables, vous êtes, Mesdames, les filles et les sœurs et vous l'avez prouvé une fois de plus par votre admirable conduite de ces derniers temps.

Vous savez les raisons de droit constitutionnel qui appuient notre cause, mais vous n'aviez pas besoin de cela pour savoir que cette cause est juste. Votre instinct de mère suffisait à vous prouver que personne n'a le droit d'aller dans les écoles défaire l'œuvre de votre cœur, arracher à l'enfant le trésor que vous lui avez confié: il suffisait à vous inspirer *le culte de la langue de vos mères et de vos fils.* Vous avez compris aussi que la conservation de la langue est essentielle à la conservation de la valeur morale, intellectuelle, économique [illegible] de notre race.

L'orateur refait ici, en détail, l'illustrant d'exemples, un plaidoyer en faveur du *français*: le plus fort des *appuis humains* de notre foi, l'instrument de communication des esprits supérieurs de l'humanité, la langue de la diplomatie et l'une des plus grandes langues commerciales du monde, etc. Parlez français partout et toujours, dit-il, parlez-le de mieux en mieux. Un jour viendra où les Anglo-Canadiens *eux-mêmes vous remercieront de la lutte que vous faites aujourd'hui.*

—*Femme de sénateur ou d'ouvrier*, conclut-il dans une ardente péroraison, vous avez compris votre devoir de femme et de mère. Vous avez rendu à vos fils et à la patrie canadienne un inappréciable service. Soyez-en bénies à jamais! Et vous, petites maîtresses d'école qui avez laissé déchirer vos diplômes, qui avez enseigné sans être payées, qui avez risqué la prison, laissez-nous incliner devant vous notre respect profond. Vous formez une génération telle que le Canada français n'en a pas connue. Vous réalisez l'idéal de l'enseignement public, vous formez les caractères en même temps que l'intelligence, vous développez le sentiment *de la fierté, vous enseignez la science de la défense nationale.* Les enfants qui voient vos sacrifices, qui voient ceux de leurs parents, les inquiétudes que commande leur éducation, apprennent à cette rude école la valeur de la formation française et catholique. Votre héroïsme quotidien crée les grandeurs et les événements *futurs. Nous saluons en vous les dignes sœurs de la* Bonne Lorraine.

Et l'orateur clôt sa conférence sur le commentaire des vers fameux de Mistral à la gloire du parler natal: *Qui tient sa langue tient la clé qui de ses chaînes le délivre!*

l'O Canada! seul capable de dire l'émotion unanime, termine *cette soirée où les voix fraîches des élèves de l'Ecole Garneau ont jeté des accents variés*, mais dont la pensée est toujours la même: Français et catholique, toujours et quand même.

Les suffragettes

C'est donc entendu, la législature de la *Saskatchewan accordera aux femmes* le droit de suffrage. Le seul avantage que l'on peut y voir pour le moment, ce sera d'être débarassé de l'agitation des suffragettes puisqu'elles auront gagné leur point.

Voici à ce sujet quelques sages réflexions d'un confrère franco-américain, la *Justice* de Holyoke:

"Les suffragettes font leurs campagnes de revendications tapageuses (ce serait plus approprié peut-être de dire qu'elles "battent la campagne") par des discours contenant des semblants d'arguments et de raisons pour prouver que la femme est en tout point égale à l'homme. Leurs meilleurs arguments, les plus frappants, ont été jusqu'ici la force brutale, l'élément destructeur, le feu. Nous en avons une preuve éclatante pour les suffragettes d'Angleterre. Cependant avec toutes leurs arguties, elles réussissent à berner la masse du peuple. C'est au nom de la "Liberté" qu'elles demandent à lui adresser la parole; c'est au nom de la "Fraternité" qu'elles se dévouent tant pour affranchir complètement la femme; c'est au nom suprême de l'"Egalité" qu'elles font leurs revendications.

Liberté! Fraternité! Egalité! Voilà des termes chers aux suffragettes. Leurs voix masculinisées se plaisent à les redire souvent ces mots trop fameux de 1789. Elles s'en servent admirablement bien. C'est de la poudre jetée aux yeux du peuple, c'est leur grand cheval de bataille. Liberté! Fraternité! Egalité! trois mots historiques devenus synonymes de Révolution, de Socialisme. Sans ces mots, pas de campagne possible de féminisme. Oh! chère, grande et belle Révolution, doivent s'écrier les suffragettes, que tu sois bénie d'être venue nous arracher à l'esclavage, au despotisme religieux! Oui, c'est de toi, ô idole adorée, que nous viennent nos armes puissantes! A toi nous devons les nombreux chevaliers de la liberté et de l'égalité répandus "orbi terrarum", instruisant le peuple dans ce sens!

De telles paroles sont dignes d'un fils de la Révolution et une fois de plus font voir l'état d'esprit des partisans de la doctrine que nous étudions. Voyez les tous ces fervents et ferventes du féminisme, examinez ces suffragettes et dites-moi si elles ne sont pas marquées au front du stigmate de l'infame, de l'odieuse, de la cruelle Révolution. Il ne peut se faire autrement. C'est elle qui leur fournit les armes, elle est leur reine et le socialisme leur roi. Ah! alors nous écrierons-nous à notre tour:—Oh! maudite Révolution du sein de laquelle sont sortis les pires ennemis de la Religion, les perturbateurs de la société, les traîtres à la Patrie, toi qui as fait couler tant de larmes et de sang injustement, toi qui as abreuvé le monde de tes sophismes et de tes impiétés, quand donc cesseras-tu de lui servir de ton fiel empoisonné d'idées les plus noires et les plus fausses sous prétexte de le désaltérer

Complots Allemands

On a arrêté à Windsor, Ont., deux individus, Otto Barthoma et Ernest McCord, qui font partie d'une bande organisée pour détruire les usines de munitions aux Etats-Unis et au Canada. Une fabrique d'explosifs à Syracuse, N. Y., vient d'être détruite.

Vers la révolution en Allemagne

Il y a beaucoup de malaise dans la noblesse et la classe bourgeoise en Allemagne. On craint une révolution, advenant la défaite. Les propriétaires de grosse fortune font des placements aux Etats-Unis pour parer à toute éventualité.

LA VIE CIVILE ET LA VIE CHRETIENNE

VIE CIVILE

Le Cultivateur, l'Ouvrier

Tandis que le prêtre, le médecin, le magistrat, le professeur, l'avocat, le journaliste, ont particulièrement les labeurs de l'intelligence; le cultivateur, l'ouvrier travaille davantage du corps, se sert de ses bras.

Content de son état, il est, chaque jour fidèle à sa tâche, le lundi matin comme le samedi soir; se lève à heure exacte, car il sait se coucher assez tôt et fait bon emploi du temps: il a pour devise: "faire vite et bien" car il sait prévoir et préparer son travail: si employé, il sait se contenter d'un honnête salaire, à ces conditions les clients ne lui manqueront pas.

Employé de l'Etat

Les employés de l'Etat doivent approfondir les lois et les règlements qui se rapportent à leur fonction.

Etre exacts à leur service, prompts dans l'expédition des affaires, déférents envers les supérieurs, complaisants envers le public qui a besoin de leur service, et *sans exception de personne.*

En agissant ainsi, ils se préparent des félicitations et une honorable retraite.

VIE CHRÉTIENNE

L'ouvrier catholique

En se livrant aux travaux corporels, l'ouvrier chrétien n'oublie point les intérêts de son âme immortelle; il prend pour modèle Notre-Seigneur à l'atelier de Nazareth, ou les Saints comme St. Joseph, St. Isidore le laboureur, etc. etc.

Il évite les blasphèmes, les paroles inconvenantes; il sanctifie de son mieux, le dimanche qui devient ainsi une bénédiction pour la semaine, il fuit les mauvais lieux; il s'occupe peu des partis politiques qui peuvent lui créer mille difficultés; mais libre de l'esprit de partisannerie, il vote toujours selon sa conscience de bon catholique.

Employé de Dieu

Tous les hommes sont employés de Dieu. Ils doivent approfondir le symbole de la foi, le Décalogue et les lois de l'Eglise.

Etre exacts au service du Seigneur, par la prière, la messe, les sacrements; dociles envers leurs chefs spirituels; et attentifs à expédier au ciel beaucoup de bonnes œuvres.

En agissant ainsi, ils mériteront l'estime des hommes et surtout la retraite éternelle.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No. 38

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(Suite)

Les nouvelles sinistres se multipliaient dans le camp allemand. L'Aglarès était à nouveau muni d'essence, sans doute à la maison Sarc, car il avait passé au-dessus de Paris, salué par l'immense acclamation de la capitale comme une assurance de salut. A l'aile droite et à l'aile gauche de l'armée confédérée son œuvre était faite. Il avait détruit les dirigeables ennemis, fait sauter les parcs d'artillerie, anéanti, détruit les ouvrages avancés de défense. Sans combat, l'alliance protestante était vaincue! Les Anglais, les Russes, sans munitions, sans artillerie, abandonnaient leurs alliés laissant l'armée allemande enveloppée, bientôt prisonnière.

Il s'agissait de rompre ce cercle de fer, de se dégager, de porter tout de suite, avant l'arrivée du formidable appareil, un coup terrible.

L'ordre fut donné aux lignes prussiennes de se porter en avant sur-le-champ.

Hans Staub lui-même devait évacuer Viroflay et reprendre son rang dans le corps d'armée en marche, pour ce suprême effort.

Il était vaincu. Une rage folle gronda dans sa poitrine. Il voulut du moins se venger.

Mme Elise Conty et Laura Davesne comparurent devant une sorte de Conseil martial improvisé par le traître. En quelques minutes, elles étaient accusées et convaincues de détention secrète d'armes et d'engins, condamnées à mort par ces brutes.

—Qu'on fusille ces espionnes, et qu'on mette le feu à la villa! rugit le monstre.

Les deux femmes furent adossées au mur.

Elles ne voulurent point qu'on leur bandât les yeux; Laura, certes, tremblait de tous ses membres, mais entre les bras de Mme Elise elle se résignait à mourir:

—Pour eux... pour la patrie... je vous offre ma vie, mon Dieu!

Le piquet d'exécution s'organisait.

Pour assister à ce beau spectacle de soudards assassinant des femmes, les Prussiens s'étaient massés dans la cour des *Glaïeuls*. En prévision du départ, les sentinelles elles-mêmes s'étaient repliées.

Hans Staub levait son sabre pour commander le feu...

Mais l'arme soudain se brisa dans sa main: une grêle de balles jeta à terre le peloton meurtrier.

Jacques Frézal faisait irruption dans la cour, à la tête d'une colonne mobile, et ces premiers coups de feu éveillaient tout à coup, sur tout le front de la bataille, une fusillade générale, qui crépita, s'enfla, soutenue par les coups sourds de l'artillerie.

Laura et Mme Elise délivrées!

Mais des renforts arrivaient de toutes parts aux Prussiens refoulés d'abord. Hans Staub semblait une bête aux abois et faisait tête avec fureur. Au premier rang, il dirigeait du côté de Jacques Frézal tout l'effort de l'attaque.

—Canaille! hurlait l'ignoble traître: tant pis, c'est toi qui payera pour tous!

Le revolver du lieutenant était vide: il n'avait plus que son épée, et tandis qu'intrépidement il croisait de la main gauche ce fer hésitant, l'autre bras toujours en écharpe, Hans Staub, non content d'écarter sa lame d'un revers et de lui transpercer la poitrine, déchargeait à bout portant deux balles sur le malheureux déjà renversé:

—Tu n'auras pas vu la victoire, lieutenant Frézal, ricana le vainqueur et tu ne la raconteras point à tes noces !

—J'en aurai salué l'espérance, répondit Jacques en levant les yeux, et ceux que j'aime sauront que j'ai fait jusqu'au bout mon devoir de loyal soldat!

En effet, les compagnons du traître reculaient déjà de toutes parts, éperdus, poursuivis par une grêle de projectiles, car, là-haut dans le ciel, l'*Aglarès* accourait au secours des *Glaïeuls*. Terrible et vengeur, il fondait sur l'espion s'acharnant à son misérable triomphe. Daniel Conty avait sauté à terre et terrassait le Juif d'un seul effort.

Hans Staub, ligoté, fut jeté dans la nacelle; il était prisonnier!

Raidi sous ses liens, il voyait impassible et effrayant devant lui le général Aglarès, immobile et silencieux à la barre.

Daniel Conty appelait Yves Guiheu, sa mère Laura Davesne; il leur confiait Jacques Frézal.

Tous, penchés sur le blessé, se retrouvaient avec des larmes; Jacques rouvrit un instant les yeux:

—Tu souffres? lui demandait son ami.

—Je suis heureux, répondit Frézal avec un sourire. J'ai vu la France victorieuse, et le *Régina* vainqueur et l'*Aglarès* maître du monde...Tu seras heureux, Daniel. Dieu a exaucé tous mes vœux!

Il perdit connaissance.

Et comme la bataille grondait tout autour d'eux, l'aéroplane reprit son vol!

III

PLEIN CIEL

Au-dessus des bataillons ennemis, quelques dirigeables flottaient encore en observation: mais quand ils virent s'élever l'*Aglarès*, tous se précipitèrent à sa rencontre, sûrs de périr s'ils ne prenaient les premiers l'offensive. Vain effort! L'aéroplane les avait déjà dépassés, avait percé les nues jusqu'aux profondeurs. Il les dominait, il les accabla! En quelques minutes, il fut le seul, il resta le vainqueur! Le ciel de France était nettoyé!

Puis il commença sa ronde d'extermination. Les fourgons, les caissons, les poudrières provisoires il faisait partout éclater dans la main de l'ennemi ses propres armes. En vain les canons essayaient de tonner contre lui. Il leur échappait là-haut, si haut, au-dessus des obus et des balles!

Et les batteries latines, resserrant leur cercle de fer, entraînaient l'une après l'autre en danse contre ce troupeau désarmé. L'ennemi ne pouvait échapper désormais à un désastre inouï, à une extermination sans précédent dans l'histoire du monde, et notre état-major fut le premier à faire cesser le feu, à proposer d'éviter cette barbarie, au prix de la capitulation.

Les vieux généraux prussiens en pleuraient de rage et de honte: mais il fallait céder. Wilhelm IV rendit son épée! Déjà le tsar était prisonnier à Meaux. Les préliminaires d'un traité furent signés. Paris vit entrer et passer, captifs, sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile, les triomphateurs de l'autre siècle, de 1871.

Et, comme l'aigle de la victoire l'*Aglarès* planait au-dessus de la place de la Concorde, surveillant encore l'horizon. Par ses armes et par sa valeur, il avait assuré au monde la paix et la liberté des nations catholiques, brisé l'abominable joug du Nord, à qui la grande et généreuse France ne voulait imposer, comme rançon de sa défaite, ni les horreurs d'une invasion ni la contribution de quelques milliards pour payer sa gloire droits et la crainte salutaire de son génie.

Reine Aglarès servait toujours son père; les mains un peu noires, les cheveux au vent, mais toute l'âme vibrante d'héroïsme. Un jeu, une distraction de sa jeunesse, au temps des premiers essais et des excursions pacifiques, était ainsi devenu pour elle une aventure d'épopée; et son père n'eût trouvé nulle part un confident mieux entraîné ni plus sûr pour cette partie suprême!

(A suivre)

LA FEMME CHRETIENNE

Si tous les pays avaient adopté la loi de la charité, jamais guerre, aussi barbare n'eut endeuillé l'univers. La charité! vertu sublime, descendue du ciel, pour régénérer la terre; loi d'amour, de mansuétude et de pardon! qui suppose le renoncement, la condescendance, l'oubli de soi, l'héroïsme parfois; dont les doux fruits sont la paix et la concorde, ici-bas; sous parler des mérites sans nombre, inscrits, là-haut, en lettres d'or, au grand livre de vie.

L'amabilité, qui dérive du divin précepte, est vertu féminine entre toutes; et jamais femme, vraiment femme, ne devrait s'en départir; c'est le secret de sa force, une force réelle, faite de douceur.

Pourquoi ces pauvres suffragettes ne le comprennent-elles pas et cherchent-elles à s'imposer par la rigueur ! Pourquoi ambitionner des attributs incompatibles avec leurs devoirs et leur dignité! Pourquoi ne pas accepter joyeusement de rester dans la modeste sphère où la Providence les a placées!

Point n'est besoin d'être député ou ministre pour gouverner. Bien avant la suffragette, ce triste produit de la fausse civilisation moderne, on a dit quelque part: "La femme gouverne le monde." En retranchant tout ce que la phrase peut avoir d'exagération, il n'en reste pas moins vrai, que l'influence féminine est souvent d'un grand poids dans la balance des destinées. Combien d'empires bouleversés par le caprice d'une femme! Combien de grands hommes formés sur les genoux de leur mère, et sur quelle vie ne plane le souvenir bienfaisant d'une épouse d'une sœur, d'une mère, d'une femme enfin! Souvenir qui soutient et réconforte aux heures mauvaises de doute et de lassitude; et ramène au droit chemin.

Inspiratrices de nobles et saintes choses: voilà notre rôle à nous, femmes chrétiennes: toutes, nous désirons le bien général, et celui de notre entourage en particulier.

XXX

Willow Bunch.

QU'APPELLE, Sask.

Mercredi le 16 courant avait lieu notre 5ème soirée de famille, dans le soubassement de notre église, et comme toujours les Franco-Canadiens se firent un devoir de s'y rendre: aussi le beau temps s'y prêtait bien, car la température si douce après des semaines d'un froid sibérien, nous était favorable.

Nous avions ce soir-là l'honneur d'avoir la visite du Rév. M. Huot, curé de Gull Lake, venu nous entretenir "en famille", nous disait-il, puisque nous sommes tous Canadiens Français. Le sujet traité en maître par M. Huot fut la situation de nos compatriotes aux Etats-Unis. Ce sujet est si intéressant et si vaste qu'il aussi au conférencier beaucoup à dire, aussi il nous raconta ce que les nôtres font là-bas pour la gloire de notre race, de notre langue et surtout de notre religion. Dans la partie ouest des Etats-Unis, nous dit-il, nos frères comptent au nombre de près de 300,000. Leur influence s'y fait sentir, mais là surtout où les nôtres sont forts, c'est dans les Etats de l'Est où leur nombre s'élève à un million et au delà. Il nous fit voir ce que nous pouvons [illegible] notre [illegible] de famille.

Nous les Français du Canada et [illegible] nous avons un rôle [illegible] En tant [illegible] voilà le mot [illegible] chez eux dans la rue et chaque [illegible] M. Huot nous a [illegible] Canadiens de l'Est [illegible] Il nous exhorta à tenir le [illegible] à Saskatchewan [illegible] à nos traditions [illegible] glorieuses.

[illegible] le Rév. M. [illegible] A. [illegible]

[illegible] Il y avait 15 [illegible] gagnants furent: pour [illegible] prix Mlle [illegible] Mlle Juliette Plamondon.

[illegible] Messieurs: 1er prix M. [illegible] Longpré; 2me prix, M. A. [illegible]

Le [illegible] au bon moment. Pour les jeux, Melle Lena H[illegible] 2e prix, Ernest Longpré. Le réveillon fut servi par Mesdames A. Monette, Dalma Isabelle et Arthur Longpré.

* * *

[illegible] les Artisans Canadiens-Français [illegible] et sa réunion [illegible] les officiers suivants furent élus pour l'année 1916.

M. Arthur Longpré, président; M. J. P. Beaudoin, Censeur; M. J. A. R. Longpré, Sec-Trés.; Rév. M. J. A. Dufresne, chapelain.

Le bonheur de la vocation religieuse

Le 5 février avait lieu une prise d'habit chez les Religieuses de N. D. des Missions, à Ste Rose du Lac, Man.

Cette cérémonie a toujours un cachet tout particulier. Il est toujours touchant de penser que des jeunes filles à qui l'avenir sourit vont abandonner tout ce qu'elles ont de plus cher au monde: parents, amis, fortune, plaisirs, pour embrasser les rigueurs de la vie religieuse. Le monde, qui ne connaît pas les jouissances que l'on goûte à porter le joug du Seigneur et à pratiquer les conseils évangéliques, est porté à s'apitoyer sur le sort de ceux qui sont appelés à la vie religieuse. Et pourtant, si au loin où elles échangent les atours du siècle contre l'habit religieux, l'on pouvait lire dans le cœur de ces jeunes filles, et goûter un peu le bonheur et toute la joie qu'elles ressentent il s'écrierait avec elles "Voyez comme il est bon, comme il est gai de vivre ensemble dans l'intimité et dans l'union au service du Seigneur". Au nombre de celles qui furent appelées à ce bonheur se trouvait un enfant de Qu'Appelle, Sask., Mademoiselle Bernadette Legrand, qui prit l'habit en recevant le nom de Soeur St-Cyprien de Carthage. Madame Legrand qui devait assister à la cérémonie, fut [illegible] de cette consolation [illegible] mais en compensation elle peut partager le bonheur de son enfant pendant une semaine.

Nous offrons nos félicitations à la famille Legrand et souhaitons à Sr. St-Cyprien de Carthage, persévérance dans son saint état.

—o—

L'Europe après la guerre

Le [illegible] démographique de l'Europe après la guerre prend déjà un aspect terrifiant.

Vingt-cinq millions d'hommes ont pris les armes. Neuf millions sont déjà tués ou éclopés: quand la deuxième année de guerre sera écoulée, les pertes de l'Europe [illegible] s'élèveront à 20 millions.

Mais ce n'est que le bilan militaire. La population civile accusera aussi un déficit notable, dû aux privations de toutes sortes. Partout le coefficient de natalité fléchira. On compte 40,000 naissances de moins et 50,000 décès de plus en Angleterre, soit un déficit démographique de 90,000 unités en douze mois. A Paris, Londres et Vienne, la situation est la même.

Aucune peste du Moyen Age n'a fait de tels ravages.

Après la guerre, l'Europe ne sera plus que la "petite Europe", avec une population à peine supérieure à celle qu'elle avait avant les guerres napoléoniennes. Et nous nous trouverons en face des constatations que voici:

Deux femmes pour un homme;

Plus de vieillards que de jeunes gens;

Plus d'enfants que de travailleurs adultes;

Plus d'infirmes que de valides;

Des millions d'hommes à pourvoir d'un travail ou d'un emploi, tandis que des millions de femmes auront appris des professions masculines et garde des [illegible]

Des millions de travailleurs [illegible] ne voudront plus entendre parler [illegible]

[illegible] des étendues de territoires ravagées, et diminution de la production agricole; diminution de l'élevage;

Renchérissement des frets et des importations, ralentissement des exportations, faute de navires.

Et ce ne sont encore là que les plus remarquables des problèmes que l'Europe aura à envisager. Beaucoup d'autres conséquences encore secrètes, apparaîtront au jour, attestant l'immensité du désastre.

—o—

Débâcle de la Saskatchewan à Medecine Hat

[illegible] la branche sud de la Saskatchewan, la glace a commencé à partir vendredi à Medecine Hat en Alberta. [illegible] l'île Seath [illegible] reliée à la ville par un pont, lequel a été emporté en grande partie. La crue des eaux s'est élevée à plusieurs pieds en moins d'une heure et il a fallu se servir de dynamite pour débloquer la glace.

—o—

Pour les Cultivateurs

LA BONNE VACHE LAITIERE

Voici le moment d'agir. Il ne faut jamais remettre au lendemain, ce que l'on peut faire le jour même, nous dit un vieux dicton. Ce dicton s'applique à beaucoup de choses, mais en particulier à la sélection des vaches laitières. Pour faire cette sélection on peut se guider sur certains détails de conformation qui indiquent l'aptitude laitière; on donne une attention spéciale sous ce rapport, à la mamelle, aux lombes, à la peau, au tronc, etc.

Mais quelque expert que l'on devienne à juger de l'aptitude laitière d'une vache, on ne peut jamais dire au juste combien d'argent une vache quelconque du troupeau peut rapporter en une année. De même que le cultivateur, l'expert se trompe souvent, et de beaucoup. Il n'y a qu'un système qui puisse donner des résultats exacts: c'est le contrôle de la production. Rien n'est plus facile que de peser le lait et d'en prendre des échantillons; rien n'est plus facile que d'additionner quelques chiffres pour chaque vache et de comparer les totaux obtenus, et une fois en possession de ces chiffres, on sait où l'on est: on sait où l'on va; on connaît au juste les vaches les plus avantageuses, celles dont la progéniture doit être élevée.

Voici le moment de vous mettre à l'oeuvre: préparez-vous à contrôler la production toute la saison: écrivez au Service de l'Industrie laitière à Ottawa pour demander des feuilles de lait, pour peser le lait trois fois par mois ou tous les jours. Cela ne vous coûtera rien, et vous ne le regretterez jamais.

—o—

Déjà prêt à semer

A Airdrie, Alta., au sud de Calgary, un cultivateur a pu herser la semaine dernière, et si le temps se maintient doux il croit pouvoir semer ces jours-ci. Voilà bien les surprises de la température de l'Ouest: une semaine ou deux après des froids de 30 à 60 degrés l'on passe à la chaleur du printemps, toute la neige disparaît et l'herbe reverdit. Toutefois ce n'est pas encore l'été et il faut compter sur des retours subits de temps assez froid.

—o—

Le bureau chef des Grain Growers sera à Régina

A la suite de la convention des Grain Growers, Régina a été choisi comme siège social de l'association au lieu de Moose-Jaw. M. J. A. Maharg a été réélu président pour la sixième fois.

Règlements de Homesteads

TOUTE personne seule ou tout chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence des terres, mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR: Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR: Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de homestead [illegible] préemption [illegible] dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR: Rester six mois dans chacune des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain à mettre en culture peut être diminué par de la terre rocailleuse [illegible]. L'élevage du bétail peut [illegible] certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY, C. M. G.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B. La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée. 64388.

LA GUERRE

Marche des événements

MERCREDI 16 FEVRIER

Sur le front ouest.—Aiguillant sur offense de Champagne sur Ypres. Les Allemands considèrent comme un gros succès le gain de 800 verges sur les tranchées anglaises. Ce résultat acquis au prix d'une terrible cannonade, a procuré la capture d'un officier et de deux douzaines de soldats anglais.

En Artois entre Lens et Bethune les Allemands s'occupent à l'explosion de mines pendant que de cette même partie du front les canons français détruisent des ouvrages de fortifications allemands sur la route de Lille.

En Champagne on annonce que les Français veulent reprendre le terrain perdu autour de Tahure.

Sur le front Russe.—On fait savoir qu'une activité considérable se manifeste de nouveau autour de Dvinsk au sud de la rivière Pripet, et sur la haute Stripa.

L'offensive russe dans le Caucase se dessine de plus en plus et les Turcs annoncent qu'un arrêt momentané lui a été imposé par les contre-attaques.

En Mésopotamie la situation reste la même autour de Kut-El-Amara.

Au Canada.—On annonce que 9 bataillons vont se mettre en route pour l'Angleterre et parmi ces régiments se trouvent ceux qui furent levés il y 8 mois dans l'Alberta et la Saskatchewan.

Pour les officiers Canadiens prisonniers.—On nous fait savoir que le genre de vie des officiers canadiens en Allemagne va être amélioré.

JEUDI 17 FEVRIER

Sur le front du Caucase.—Les efforts russes poursuivis avec persévérance au milieu des plus terribles obstacles ont été enfin couronnés de succès par la chûte d'Erzeroum, forteresse très importante d'Arménie, sur la frontière turque du Caucase.

Le Général Judenich commandant l'armée d'attaque sous la suprême direction du Grand Duc Nicholas a réussi à mettre ses troupes en possession des forts du sud de la place, le point réputé le plus en sûreté par les ingénieurs Teutons qui organisent la défense d'Erzeroum.

On annonce la capture de 100,000 Turcs et de 1000 canons avec une quantité considérable de matériel de guerre et de munitions—Le résultat de la prise de cette place forte sera le commencement de la délivrance des Arméniens du joug turc et la facilité donné aux Russes pour leur avance en Turquie d'Asie où ils pourraient se rendre au secours des Anglais enfermés à Kut-El-Amara.

Autour d'Ypres.—Les Allemands ont attaqué les lignes soutenues par les troupes canadiennes autour d'Ypres sur une distance de 4000 verges. Cette terrible offensive a été réduite à néant par la vigueur et la ténacité des hommes du Canada qui ont jonché de morts allemands la portion de terrain comprise entre les tranchées opposées.

Ce qu'ils disent.—Pour couvrir l'échec survenu à leur proposition de paix à la Belgique, les Allemands font entendre que ce refus de la Belgique, lui a été dicté et imposé par les nations alliées, qui dénient ces allégations comme mensonges.

Autour de Salonique.—Une dépêche à l'agence Havas fait savoir que les Français sont maître de tous les ponts sur la rivière Vardar jusqu'à la ville Topsin 15 au nord-ouest de Salonique. Les Grecs commandent le reste de la rivière On laisse entendre que des injustices des brigandages commis par les Bulgares à Monastir ressèrent de plus en plus les liens de tension déjà existants entre la Grèce et la Bulgarie.

VENDREDI 18 FEVRIER

Après la chute d'Erzeroum.—Comme résultat politique de la prise d'Erzeroum, on annonce l'entrée probable de la Roumanie dans le conflit européen du côté des Alliés. Les troupes Roumaines de la frontière de Bessarabie seraient déjà transportées en partie sur le front bulgare.

La presse de tous les pays commente de diverses manières ce brillant exploit militaire, dû surtout à la tenacité des troupes Sibériennes combattant et chargeant à la bayonnette sous un froid de 30 degrés.

Ce qu'on dit.—Les Allemands auraient essayé de soulever les indigènes de Madagascar contre les troupes françaises d'occupation et formé un complot pour le massacre de tous les blancs de l'île.

La Belgique à l'honneur.—Un article du *Temps*, inspiré dit-on par les autorités belges, fait connaître que les alliés auraient d'ores et déjà concédé à la Belgique le droit de participer à la délibération des termes de paix lorsqu'elle sera discutée.

Enfin—On nous dit aussi qu'Adolphe Max l'intrépide maire de Bruxelles emprisonné en Allemagne depuis le début de la guerre pour son digne et courageux maintien devant l'effronterie et la morgue teutonne a été enfin rendu à la liberté, et aurait été dirigé en Suisse, où il lui sera permis de vivre en paix.

SAMEDI 19 FEVRIER

En prévision d'une contre attaque.—Les Russes s'attendent à ce que les Turcs essaient sans tarder de rentrer en possession d'Erzeroum, ils fortifient de leur mieux la ville en réparant le dommage fait aux forts et en y amenant provisions et armements.

Prix de quelques tranchées. Les Allemands qui attaquèrent récemment autour d'Ypres pour essayer la force des batteries anglaises, ont payé chèrement l'expérience qu'ils voulaient acquérir. Le point dont la possession leur a été chèrement vendu, fut pour des mois, à cause de sa position, une source de démoralisation pour les troupes teutonnes sans cesse exposées à un feu meurtrier dirigé de cette place.

Ils se remuent de nouveau.—Durant les six derniers jours le transport des troupes n'a pas cessé à travers la Belgique. La concentration se fait par le sud et le centre de la Belgique via Louvain.

En vue de la campagne du printemps.—Les différentes artilleries tâchent d'induire leur antagoniste en erreur: les Anglais en ne tirant pas dans la mesure de leur force, les Allemands en se servant de boulet, à balles decimant et d'étuis marqués "1916" voulant ainsi créer l'impression chez les alliés de leur rareté de munitions.

La Bulgarie.—Le dégoût de la Bulgarie contre les Allemands est telle que l'on craint une révolution dans ce pays contre un roi qui l'a plongé dans une guerre où tout est laissé au bon vouloir des Teutons.

Désir de la paix.—Des dépêches de Paris nous font connaître que l'Allemagne serait disposée à conclure la paix à des conditions favorables pour la France et la Russie à qui ils auraient fait des ouvertures de ce genre.

LUNDI 21 FEVRIER

Sortira-t-elle ?—Voici que de nouveau les veileités belliqueuses de l'Allemagne pour la guerre sur mer se font jour—malgré l'opposition de Von Tirpiz le monstre marin du kaiser, l'Allemagne serait décidée avec l'aide de la flotte de sa conciliante alliée, l'Autriche, à tenter le sort d'un combat naval avec les bulldogs Anglais.

Ils y tiennent.—Un nouveau raid conduit avec des machines hydroplanes a eu lieu sur les côtes anglaises, autour de Lowestoft, où plusieurs bombes furent jetées.—Les autres attaquèrent la côte de Kent et Walmer et après avoir lancé six bombes qui démolirent fenêtres et toits et tuèrent quelques personnes, disparurent vers l'Est.

Les Turcs en déroute.—Il parait que la chûte d'Erzeroum a causé la déroute dans les troupes turques, et leur principale occupation ces jours-ci est de s'enfuir un peu de tous côtés pendant que les Russes s'en vont à marches forcées vers Trebizonde et Bittlis dans la région du lac Van.

Les Arméniens se vengent des cruautés turques envers leurs congénères en massacrant les trainards.—50,000 Arméniens sont aussi entrés en service actif dans l'armée russe.

La situation à Constantinople est tragique.

Les nouveaux types.—Les zeppelins se perfectionnent et s'augmentent chaque jour, d'après des informations de source suisse. Les vols d'essai de ces nouveaux types, dont la force motrice, l'armement et la construction sont des sujets d'émerveillement se font chaque jour sur le lac Constance.

MARDI 22 FEVRIER

Sur le front ouest.—Les Allemands après avoir conquis 800 verges de tranchée à l'est de Souchez ont dû les quitter pour retourner dans les leurs non sans laisser un très grand nombre de morts derrière eux—sept bataillons furent engagés dans l'action—les obus français ont eu beau jeu lors de l'attaque.

Un Zeppelin détruit.—Un Zeppelin du dernier type a été descendu par des obus à Ravigny—les 22 Allemands composant l'équipage ont été brûlés vifs dans le ballon en feu—Les Allemands admettent officiellement la perte de leur dirigeable.

Ça continue—Voici que de nouveau des lettres anonymes sont reçues par des gens se préparant à faire la traversée de New-York à Bordeaux. Ces lettres sont adressées spécialement aux passagers du vapeur Espagne qui doit quitter New-York jeudi.

On apprend en même temps que le gouvernement des Etats-Unis est dégoûté des agissements de Von Bernstorff, et que cet ambassadeur gênant va être officiellement notifié d'avoir à choisir entre le rappel en Allemagne où une meilleure conception de sa mission diplomatique.

MARCELIN, Sask.

—Le 14 février nous avons eu une manifique soirée au profit de l'œuvre de la construction du convent qui a rapporté la jolie somme de $103. La râfle du joli couvre-pieds confectionné par Melle Porlier a rapporté à elle seule la somme de $79.

La prochaine réunion aura lieu aux jours gras.

—Melle Valentine Labrosse, jeune fille modèle et admirablement dévouée à toutes les bonnes œuvres a épousé le mois dernier M. Ernest Hamel, de Simpson, Sask.

—M. François Côté, de Prince-Albert est depuis quelque temps commis à la banque du Commerce.

—M. Philippe Major est définitivement installé à Marcelin avec sa famille. Il doit bâtir prochainement un garage d'automobiles et il est agent pour les machines Ford.

—M. Perron, en faisant descendre la neige du toit du presbytère, à eu le malheur de tomber et de se casser une jambe.

—Après une longue maladie supportée avec patience M. Francois Piché est décédé le 5 février à l'âge de 82 ans.

MONTMARTRE, Sask.

On annonce qu'un syndicat composé de plusieurs Canadiens Français de Montmartre est en voie de formation pour établir une manufacture devant fabriquer les objets les plus nécessaires pour la maison. Un emplacement de 6 acres de terrain, situé à l'est du village serait requis pour cet établissement qui emploiera un bon nombre d'ouvriers. M. Salomon Léveillé, président honoraire du cercle local de l'A. C. F. C., et ancien maire du village, est l'âme de cette entreprise, qui si elle peut se réaliser bientôt, comme on l'espère, amènera parmi nous un bon nombre de familles canadiennes.

La natalité en Allemagne

Déjà avant la guerre on constatait un déclin rapide dans le taux de la natalité. Un député est d'opinion qu'avant peu les décès excéderont les naissances.

Chronique locale

—La messe sera célébrée le premier dimanche de mars, le 5, à St. George et l'élection des marguilliers n'ayant pu avoir lieu le mois dernier à cause de l'indisposition du R. P. Pascal, se fera ce jour-là. Tous les catholiques sont invités à venir en aussi grand nombre que possible pour l'intérêt de la mission.

—M. l'abbé P. E. Myre de Marcelin était de passage à Prince-Albert cette semaine. Il assista mardi soir à une assemblée des directeurs de la compagnie la Bonne Presse.

—M. F. X. Chauvin, secrétaire du cercle de l'A. C. F. C., de Régina, et percepteur pour la compagnie de machines agricoles John Deere, a passé la journée du dimanche à Prince-Albert. Il nous dit que dans plus d'un milieu anglais il a entendu des gens bien pensants se prononcer fortement contre l'agitation fanatique des Orangistes au sujet des écoles catholiques, et de l'enseignement du français.

—M. l'abbé Schmid est retourné à Duck Lake pour dimanche dernier, bien rétabli de sa longue maladie.

—A l'Ecole St. Michel de Duck Lake se trouvaient réunis pour le 17 février les RR. PP. Naessens, Delmas, Simonin, Lajeunesse, Pascal, McCaffrey, Panhaleux, Auclair, et les Frères Labelle et Lacroix.

—Les estimés de dépenses pour la ville ont été réduits de $5,000. L'administration s'efforce de faire toutes les économies possibles.

—M. A. J. Hansen, de cette ville a été nommé commandant de compagnie et recruteur en Saskatchewan pour la formation du 197ème bataillon de Scandinaves. M. Hansen est Danois d'origine et il est marié à l'une des filles de feu M. de la Gorgendière qui était agent consulaire de Belgique à Prince-Albert.

—M. Oscar Gauthier, demande à la ville une indemnité de $5000 pour l'accident dont sa fille a été victime il y a quelque temps et qui a nécessité l'amputation de la jambe de cette pauvre enfant.

—Edwin Anderson, le soldat attaqué par le chef de police Danow réclame aussi la somme de $2,000.

—M. A. E. Mathews, inspecteur des pêcheries à Big River, s'étant égaré sur le lac Doré durant les grands froids de la fin de janvier, a été retrouvé à demi-mort. Transporté à l'hôpital il a expiré jeudi dernier.

Retour de Rome

Son Eminence le Cardinal Bégin est de retour à Québec de son voyage de Rome où il assista au Consistoire des cardinaux.

Retour de Mgr l'archevêque de Régina

Après un séjour de quelques semaines à Québec, S. G. Mgr Mathieu est revenu la semaine dernière à Régina. Mgr l'archevêque a [illegible] les sympathiques et [illegible] démonstrations dans sa [illegible] natale. Nous saluons [illegible] parmi nous.

Les accusations Bradshaw

L'[illegible] a refusé d'être représenté par deux de ses membres au comité d'enquête [illegible] par le [illegible] dans l'affaire les accusations de corruption [illegible] Celui-ci [illegible] refus [illegible] en [illegible] tiré [illegible] moins en [illegible] ment [illegible] dressaient pas à [illegible] des membres du cabinet.

D'autre part le gouvernement poursuit l'enquête vigoureusement. Frank Brunner, secrétaire de l'ancienne association des hôteliers a refusé de rendre témoignage et a été mis sous garde du sergent d'armes de la Chambre pour mépris de tribunal. Les témoignages de trois autres membres de l'association des hôteliers attestent qu'une somme d'une dizaine de mille piastres a été retirée des fonds de l'association vers décembre 1913 sans que l'on sache ce qu'il en est devenu.

Vendredi soir, M. Calder, ministre des chemins de fer, a annoncé que l'un des principaux fonctionnaires de son ministère s'était enfui, mercredi soir, et l'on croit que ce fonctionnaire est coupable de détournement de fonds considérables. L'individu en question est actuellement introuvable.

Lundi, M. Bradshaw, s'apercevant sans doute de l'effet désastreux pour son affaire qu'avait eu sa quasi rétractation, se décida à accuser nommément quatre ministres, MM. Scott, Calder, Turgeon et McNab. Mais les accusations portées n'ont rien de bien extraordinaire et elles ont été en majeure partie refutées séance tenante. M. Turgeon, pour sa part, était accusé d'avoir emprunté $300 à un hôtelier et.... de les avoir rendus l'année suivante.

M. Scott a annoncé qu'une Commission Royale serait nommée pour faire enquête au comité des comptes publics sur l'affaire des routes. L'accusation contre M. McNab a été reporté au comité spécial.

Les Boches du Manitoba

Vendredi dernier, le gouvernement Norris a présenté un projet de loi pour rappeler la clause 258 de l'arrangement Laurier-Greenway de 1897 qui autorisait l'enseignement bilingue.

Quelques jours auparavant, les Canadiens Français ont tenu une assemblée importante à St. Boniface et un comité de vigilance a été formé. Si les Boches veulent la lutte ils l'auront.

"Au sortir de cette réunion, remarque la *Liberté*, l'on se répétait les uns aux autres: "Il y a quelque chose de changé. Et Dieu merci, l'on n'exagerait pas. Oui, il y a quelque chose de changé, sous le coup d'attaques incessantes dans toutes les provinces où nous sommes en minorité, nous comprenons que l'heure de la lutte a sonné."

Ce que la guerre va nous coûter

Dans son discours du budget, le ministre fédéral des finances, M. White n'a pas cherché à déguiser la dure vérité: Avant que la guerre soit terminée, la dette nationale sera triplée, quadruplée peut-être. En 1917 la dette du Canada sera de $850 millions.

Le budget militaire de cette année est de $250,000,000. Les recettes ordinaires sont de $170,000,000, et les dépenses $160,000,000.

Une taxe de 25 pour cent sera imposée sur les profits des compagnies à fonds social dépassant 7 pour cent de leur capital, et sur les profits des entreprises individuelles dépassant 10 pour cent de leur capital, du 4 août 1914 au 4 août 1917; ceci ne s'applique pas aux compagnies ayant un capital de moins de $50,000, à moins qu'elles n'aient des contrats de guerre. Le ministre des finances estime que cet impôt devra rapporter au trésor de 25 à 30 millions.

Les compagnies d'assurances [illegible] certains placements de leurs recettes en obligations fédérales, ce qui devra [illegible] de millions.

Le Canada fera de nouveaux [illegible] domestiques. Tous les [illegible] sont à longue échéance. "Le fardeau le plus lourd de la guerre est encore à venir" a déclaré le ministre.

En faveur de la prohibition totale

Les Grain Growers se sont déclarés en faveur de la prohibition totale en Saskatchewan et veulent un referendum sur la question en décembre prochain. La restriction de la vente des liqueurs établie par le régime actuel des dispensaires ne leur paraît pas suffisante.

Toutefois le mieux est souvent l'ennemi du bien et ce serait ici le cas à moins que la prohibition soit établie rigoureusement pour le Canada tout entier et non pas seulement pour une province.

La canonisation de Jeanne d'Arc

La Congrégation des Rites ouvrira le 20 juin prochain le procès de la canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. La cause sera probablement terminée en 1917. Et à la même époque peut-être la France, la vraie France de Jeanne d'Arc, délivrées des Boches de l'intérieur aussi bien que de ses ennemis célébrèrera la victoire.

Il y aura moins d'échevins à Montréal

La législature de Québec a réduit de 31 à 20 le nombre des échevins de la ville de Montréal: mesure d'économie à cause de la guerre sans doute.

Assassiné par les Jeunes Turcs

Le prince héritier de Turquie, Yssuf Izzedin, que l'on a trouvé mort à son palais il y a une quinzaine de jours, fut selon toute probabilité assassiné à l'instigation d'Enver Pacha et des Jeunes Turcs.

Tempêtes en Europe

Il y a eu de furieuses tempêtes en Angleterre, en France et en Hollande, la semaine dernière. Les inondations en Hollande prennent des proportions alarmantes sur le théâtre de la guerre des cyclones et des pluies torrentielles ajoutent à l'horreur de la situation.

Les impressions d'un général italien

Le général Porro, assistant du général en chef Cadorna et sous-chef de l'état-major italien, vient de faire un voyage en France. Il résume ainsi ses informations:

Sur l'armée française:

Soldats étonnants d'entrain, d'ardeur et de gaieté. Pleins de mordant, de souplesse et d'initiative. Bien dans la main de leurs officiers qui en font ce qu'ils veulent. Rappelant par bien des côtés les qualités des soldats italiens.

Artillerie de tout premier ordre, services de ravitaillement et d'arrière irréprochables.

Sur le général Joffre.

Pas du tout ce qu'on s'imagine quand on ne le connaît pas. On s'attend à voir un général à broderies et à panache comme les généraux de la grande armée de Napoléon, et on est tout surpris de se trouver en face d'un *bon papa* (*sic*) à l'accueil simple et cordial, au sourire sympathique. Mais quelle force dans sa simplicité, quelle puissance d'intelligence et de travail !

Autour du général en chef de l'armée française, un état-major d'élite. Rien que des officiers de haute valeur. Le général Joffre a su choisir, il est magnifiquement entouré.

Sur le roi des Belges

Un monarque remarquable par sa valeur. Un chef dans toute la force de l'expression. Mais d'une tristesse infinie, d'une tristesse qui vous émeut et vous serre le cœur.

Sur l'armée belge

Des braves soldats, mais tous presque aussi tristes que leur roi. Dans leurs yeux on lit l'inquiétude de ce qui se passe là-bas, derrière l'Yser, dans cette patrie momentanément perdue et où ils ont laissé leurs demeures, leurs biens et leurs familles.

Marché

Prince Albert

BLE	
No. 1 nord	105
No. 2 nord	103
No. 3 nord	99
No. 4 nord	95

Winnipeg

BLE	
No. 1 nord	118⅞
No. 2 nord	116⅝
No. 3 nord	114⅛
No. 4 nord	110⅜
Avoine.	
No. 2 C. W.	41¾
No. 3 C. W.	39¾
No. 1 fourrage	38¼
Orge.	
No. 3	.64
No. 4	.59
Fourrage	.54
Lin.	
No. 1 N. W. C.	207
No. 2 W. C.	204

EMPLOI DEMANDE

2ème classe Français, et Anglais Enseigna durant sept termes en deux endroits. Peut se charger de, ou former chœur de chant.

S'adresser à
M. Daniel LEGAULT,
24-2-16 Saskatoon, Sask.